

Comment la seconde main va modifier le commerce de demain

Une enquête réalisée pour Comeos chiffre l'occasion, hors mobilité, à 1,5 milliard d'euros. Un marché voué à progresser en raison de l'évolution des mœurs de consommation et des impératifs environnementaux.

ensemble-là ne manque pas de moyens mais souhaite les consacrer prioritairement à des expériences de vie, comme les voyages et les sorties entre amis. Les « convaincus » de la seconde main, qui constituent 16 % des sondés, « ont aussi un attrait pour l'écologie mais achètent ce type de produits davantage par nécessité, en raison d'un pouvoir d'achat réduit ». Les « opportunistes » (21 %), eux, « ne sont pas des mordus de l'écologie. Ils pratiquent l'occasion pour ses prix avantageux. Reste un tiers (31,5 %) d'acheteurs dits « traditionnels » qui « sont habitués à acquérir du neuf ». Dans ce groupe, seule une personne sur cinq a effectué au moins un achat d'occasion dans les douze derniers mois.

Effet de la révolution digitale

Selon Shopperware, la rupture se marque nettement entre les baby-boomers, qui imaginent mal s'acheter des chemises déjà portées, et les milléniaux, complétés par la génération Z, très ouverts à la seconde main grâce aux plateformes digitales à croissance hyper rapide, comme Vinted, lesquelles ont débarrassé les biens d'occasion de leur image ringarde. Et de leur lourdeur pratique, aussi. « Ces nouveaux acteurs proposent un parcours d'achat et de vente facile », souligne Isabelle Schuiling, professeure de marketing à l'UCLouvain. Or, les *digital natives* formeront le gros des consommateurs de demain. Si les achats de vêtements de seconde main ne représentent actuellement que 5 % de l'ensemble du secteur de la mode, ils pourraient atteindre les 15 à 20 % d'ici 2025, comme l'annonçait le Boston Consulting Group au début de la crise sanitaire.

Autre raison de penser que la seconde main ne va cesser de croître : la crise du pouvoir d'achat. « 36 % de notre échantillon confie ne pas disposer d'assez d'épargne pour contrer une perte d'emploi ou une difficulté financière. Ces personnes sont aux limites de leurs moyens financiers et se tournent ainsi vers les biens d'occasion. Avec la crise énergétique, cela va se renforcer », explique Dirk Vanderveken, convaincu d'une augmentation du poids de la seconde main dans un futur proche. « D'autant que la société ne peut plus continuer à consommer comme lors des 30 dernières années. Environnementalement, c'est intenable. Les gouvernements, poussés par une partie de l'opinion publique et confrontés aux défis de la croissance démographique, vont renforcer l'économie circulaire. »



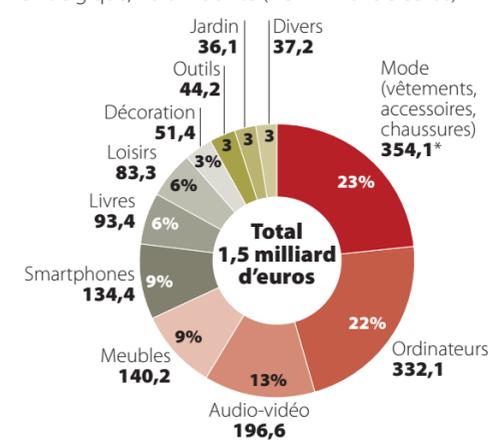
Dès lors, le commerce va devoir s'adapter. Et vite. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le commanditaire de cette étude n'est autre que Comeos... « Les grands acteurs sentent cette tendance et commencent à s'y mettre », observe Cécile Delcourt, professeure de marketing à l'UCLouvain. C'est le cas d'Ikea, qui vend des meubles d'occasion, de Fnac Vanden Borre, avec son programme Life pour prolonger la vie des électros, de H&M, qui répare et recycle, ou encore de Décathlon, qui joue également la carte de l'économie circulaire. Sans oublier de grands distributeurs d'électronique, qui proposent aujourd'hui des produits reconditionnés. « On se dirige vers un monde commercial à deux vitesses, la première axée sur le neuf et la seconde sur l'occasion. Il s'agit de suivre les desiderata d'un nombre croissant de consommateurs en rupture avec leurs aînés », estime Dirk Vanderveken, dont l'étude montre aussi le glissement marqué de la possession de biens de consommation vers leur usage vendu sous forme de services, comme c'est le cas dans le monde automobile avec les voitures partagées.

S'il veut s'assurer un avenir, le secteur de l'habillement va devoir réagir à des phénomènes digitaux comme celui de Vinted.

© ROGER MILUTIN.

La mode et l'informatique se taillent la part du lion

Chiffre d'affaires du marché de l'occasion en Belgique, hors mobilité (* en millions d'euros)



JULIEN BOSSELER

L'économie circulaire pèse lourd ; 1,5 milliard d'euros en 2021, pour être exact et sans tenir compte des autos et motos d'occasion (7 milliards d'euros !). C'est ce qui ressort d'une étude menée par le bureau Shopperware pour le compte de la fédération du commerce et des services Comeos. L'auteur de ce travail a épluché les bilans des spécialistes de la seconde main – en boutiques et en ligne – et a croisé ces données avec les réponses d'un panel de 600 consommateurs belges. C'est la mode qui représente la part la plus importante de ces transactions, avec 10 % pour les vêtements personnels (154 millions d'euros), 8 % pour les habits destinés à autrui, dont les enfants (126,1 millions), 3 % pour les accessoires (43,7 millions) et 2 % pour les chaussures (30,3 millions). Suivent les ordinateurs (22 %), les produits audio-vidéo (13 %), les meubles (9 %), les smartphones (9 %) et les livres (6 %).

Qui sont les adeptes de la seconde main ? Beaucoup de monde ! L'an dernier, 49 % de la population belge a effectué au moins un achat de ce type. L'auteur de l'étude a observé ces consommateurs de plus près et les a classés en quatre grandes catégories selon leurs comportements d'achat. La « nouvelle génération », qui représente 31,1 % de l'échantillon interrogé, se dit « très concernée par la durabilité », explique Dirk Vanderveken, directeur de Shopperware, précisant que ce groupe est mieux représenté dans la partie francophone du pays. Cet

La saison des pollens est chaque année plus intense

Sciensano relève une hausse de la concentration du pollen de bouleau dans l'air depuis ce lundi. Le début d'un bon mois de désagrément pour près d'une personne sur dix en Belgique.

SANDRA DURIEUX

Des éternuements, des yeux qui pleurent, la gorge qui gratte, un nez bouché ou qui, au contraire, ne cesse de couler... Voilà les symptômes cliniques classiques de l'allergie au pollen. Ces poussières émises par les fleurs ou les arbres à l'arrivée du printemps sont la bête noire des personnes allergiques sensibles à un ou plusieurs types de pollen ; ce qui peut allonger la période invalidante. Ainsi, après la floraison de l'aulne et du noisetier, Sciensano et son réseau national de surveillance aérobiologique, AirAllergy, annoncent officiellement l'ouverture de la saison des pollens de bouleau, dont la concentration dans l'air augmente depuis lundi. Les concentrations journalières de pollen devraient encore augmenter dans les jours à venir à mesure que les fleurs arrivent à maturité et que le soleil continue de briller. « Au-delà du seuil critique de 80 grains de pollen de bouleau par mètre cube d'air – on était entre 4 et 23 grains lundi et mardi –, la majorité des personnes allergiques risquent de ressentir des symptômes », ajoute Lucie Hoebeke.

En Belgique, une personne sur dix est allergique au pollen de bouleau, dont



La Belgique a connu le record absolu du pic journalier de concentration le 1^{er} avril 2021 avec une valeur de 3.892 grains/m³ à Bruxelles. Difficile de dire si cette saison sera aussi intense. © PHOTOPQR/LALSACE/MAXPPP.

les quantités émises semblent plus intenses d'année en année. « On l'observe aussi pour l'aulne et le noisetier et cela, dans toute l'Europe », explique la chercheuse. « Le phénomène est associé à la hausse des températures. La Belgique a connu le record absolu du pic journalier de concentration le 1^{er} avril 2021, avec une valeur de 3.892 grains/m³ à Bruxelles. Difficile de dire si cette saison sera aussi intense que l'année dernière. Même si un tel pic n'est pas atteint cette année, il ne faut pas négliger la durée de ces émissions de pollen. Si les bouleaux ne vident que progressivement leur stock, cela pourrait allonger la saison, et donc la prise de médicaments anti-allergiques chargés d'effets secondaires. »

Allergologues et médecins sont les meilleurs interlocuteurs pour aider les personnes touchées qui peuvent souffrir d'asthme dans les cas les plus graves. Un traitement de fond est parfois proposé.

A ne pas confondre avec la grippe ou le covid

Parmi les outils d'aide au quotidien, il en est un très utile qui pourrait désormais s'imposer plus facilement : le port du masque chirurgical ou FFP2. Plusieurs études ont en effet démontré son utilité pour diminuer l'exposition aux pollens. Et les plus fragiles pourraient

faire d'une pierre deux coups en se protégeant également d'autres maladies respiratoires qui circulent en ce moment, comme le covid et la grippe. Le virologue de Sciensano Steven Van Gucht annonce en effet que l'épidémie grippale a débuté en Belgique. Celle-ci reste toutefois de faible intensité au regard des chiffres d'infections relevés chez les médecins généralistes (445 cas / 100.000 habitants).

Absente depuis deux ans en raison des mesures sanitaires prises pour se protéger du covid, la grippe fait donc son grand retour cette année. Démarrée fin mars plutôt qu'en janvier ou février, l'épidémie grippale, qui disparaît généralement aux alentours de Pâques, pourrait être de courte durée si toutefois on parvient à la distinguer correctement du covid. Les symptômes entre les deux maladies étant très similaires (fièvre, fatigue, rhinite, douleurs musculaires), seuls les tests permettent de les différencier. Ceux-ci n'étant plus systématiquement réalisés, il se peut aussi que des cas de covid viennent grossir artificiellement l'épidémie de grippe. Pour les allergies en revanche, la distinction est plus nette, puisque la fièvre et les douleurs musculaires n'apparaissent pas et que les symptômes durent bien plus longtemps que l'épisode viral.